

## Huit pépites de la région Sud à la conquête du monde

Biotechnologies, agroalimentaire, réalité virtuelle, énergie, médecine prédictive... Ces pépites ont profité des infrastructures, des compétences et des aides de la région Sud pour développer des business plein d'avenir

### **Biocellvia : l'analyse numérique des images pour rendre la recherche plus efficace**

Il y a un an, Biocellvia était une start-up au sens strict du terme. Elle ne comprenait, en tout et pour tout, que l'actuel PDG **Olivier Julé**, ex-banquier, et son père, professeur de biologie à l'Université Saint-Charles, ancien de la célèbre Mayo Clinic américaine. C'est aujourd'hui une société de biotechnologie reconnue. Biocellvia développe des outils d'analyse numérique d'images de scanner : il s'agit de fournir à la recherche pharmaceutique des grilles de lecture et de comparaison précises, fiables, exemptes de subjectivité d'images d'organes, avant et après leur contact avec une molécule médicamenteuse en phase de test.

*Olivier Julé : « Avec Eurobiomed, le cluster spécialisé dans les sciences du vivant, le maillage dense des sous-traitants du numérique et de la protection des données, il s'est créé une forte dynamique. Il se passe énormément de choses autour de Marseille. »*

**Maladies respiratoires.** Olivier Julé explique : « Les études en phase préclinique des molécules sont coûteuses, lentes. Une étude classique d'imagerie prend de six à huit semaines. Nous réduisons le délai à quelques jours, voire quelques heures, et nous rendons la lecture très factuelle. Cela évite aux laboratoires de partir sur des fausses pistes et de dilapider de précieux fonds de R &D ; nous leur permettons de faire leur révolution numérique ». La jeune entreprise est très sollicitée. Elle travaille pour l'heure sur des médicaments destinés à traiter des maladies respiratoires, mais pourrait vite élargir ses activités à d'autres organes. Elle emploie désormais 5 salariés, réalise un chiffre d'affaires qui avoisine les 700 000 euros et collabore avec les grands noms de la pharmacie. Olivier Julé, marseillais d'origine, trouve dans sa région un « terreau très favorable pour les biotechs ». « Avec Eurobiomed, le cluster spécialisé dans les sciences du vivant, le maillage dense des sous-traitants du numérique et de la protection des données, il s'est créé une forte dynamique. Il se passe énormément de choses autour de Marseille. »

### **C2Care, le simulateur anti-phobies**

C'est la rencontre entre un psychiatre de l'université de Marseille, Eric Malbos, spécialiste du traitement des phobies, et un développeur, **Romain Streichenberger**, qui a permis la naissance de C2Care en 2014. Le médecin avait alors expliqué à Romain Streichenberger le principe des thérapies cognito-comportementales : le meilleur moyen d'éradiquer une phobie est de confronter le patient à sa peur in vivo. Mais les médecins ont rarement le temps de prendre l'avion, des bains de foules ou des ascenseurs avec les patients phobiques. Conclusion de la discussion : la réalité virtuelle pouvait se révéler un allié précieux. C'est ainsi que C2Care a vu le jour, portée par Romain Streichenberger et l'entrepreneur **Pierre Gadea**. Les 15 salariés de l'entreprise, essentiellement des développeurs et des graphistes, inventent des logiciels de réalité virtuelle utilisés dans des casques. « Le but est que la mise en situation soit la plus réaliste possible, explique Romain Streichenberger. Aussi, nous utilisons à la fois de la vidéo à 36 degrés, de la 3D, du son spatialisé, des capteurs installés sur le corps et les mains des patients. Les premières applications ont, donc, concerné les phobies. Les logiciels de C2Care s'attaquent maintenant aux addictions, en proposant des programmes qui mettent les personnes dépendantes aux drogues, au tabac et à l'alcool dans des situations de la vie quotidienne qui provoquent des rechutes. C'est en effet, au sein des casques, le

d'épandage. Mais l'année suivante, il n'y a plus que les consommables des bornes à acheter, ce qui divise les coûts de démoustication par quatre ! » Une aubaine pour les professionnels du tourisme, exploitants d'hôtels et de campings, qui ont trouvé là une solution commode et saine pour éviter les attaques des vampires de l'été.

## Qualisteo : le docteur de la consommation énergétique

Qualisteo est une entreprise innovante... Elle est aussi un pur produit de l'écosystème start-up de la région Sud. L'entreprise a été fondée en 2010 pour valoriser, via la Satt Sud-est, un accélérateur du transfert de technologies, un brevet déposé par l'Université de Toulon. La jeune entreprise a ensuite franchi toutes les étapes classiques : incubée dans l'incubateur Sud-est, nourrie dans la pépinière niçoise CEEI, elle a bénéficié, outre les investissements de capital-risqueur, de fonds régionaux. Depuis 2014, elle commercialise des boîtiers électriques permettant le diagnostic des consommations énergétiques des bâtiments. Particularité : un seul et unique boîtier peut détecter tous les signaux électriques d'un site.

**Algorithmes.** Ces informations sont ensuite épluchées par des algorithmes qui peuvent dresser des cartographies précises des consommations d'une entreprise : quel bureau abuse de la clim, quel outil de production reste en veille plutôt que d'être éteint... « Nos ingénieurs énergéticiens font ensuite parler les données et proposent un plan d'action d'économies d'énergie », explique **Elodie Bondi**, la directrice générale de l'entreprise. Celle-ci emploie désormais 25 personnes, à Nice, mais aussi en Ile-de-France. Pour les clients de Qualisteo, essentiellement des grands groupes industriels ou des exploitants de grands bâtiments tertiaires (Vinci, Engie, la SNCF...), le résultat est spectaculaire. Ils peuvent économiser jusqu'à 15 % de leur facture énergétique. Qualisteo est d'ailleurs en très forte croissance : 30 % en 2017. Elle devrait atteindre 3 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2018

## Ecoslops : la seconde vie du pétrole et d'un site industriel marseillais

Ecoslops est une Marseillaise d'adoption. La start-up industrielle a trouvé sur le site Total de la Mède, que le géant pétrolier doit revitaliser après l'avoir fermé en 2015, un terrain d'accueil propice à l'installation d'une de ses « microraffineries ». Les travaux viennent de commencer : l'unité sera achevée en 2019. Elle fonctionnera comme le premier site qu'Ecoslops exploite au Portugal et qui traite annuellement 30 000 tonnes de résidus pétroliers. « Nous avons développé une technologie qui permet de recycler ces résidus pétroliers issus des bateaux, notamment les fonds de bac ou de cuve où se mélangent carburants divers, eau, produits de nettoyage, explique **Vincent Favier**, le PDG. Ces déchets d'hydrocarbures, que l'on ne savait pas valoriser autrement qu'en les brûlant en cimenteries, étaient souvent dégazés en mer ».

**Distillation sous vide.** Ecoslops sait désormais en séparer les composants grâce à une distillation sous vide. Gasoil, diesel, essence peuvent ainsi être séparés des mélanges et utilisés. « Cela répond au souhait de Total de favoriser le développement d'une économie circulaire à la Mède, en sauvant 12 emplois sur le site », note Vincent Favier. La jeune société a trouvé à Marseille une bonne opportunité d'installation : les activités du Grand port maritime et du port pétrolier sont un gisement de matière première, le tissu économique local fournit tous les sous-traitants nécessaires. La région Sud a accordé un prêt à taux zéro pour financer une partie d'un investissement industriel de 14 millions d'euros. Ecoslops, qui est cotée en Bourse et a réalisé en 2017 un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros, est en forte croissance. Le nouveau site marseillais devrait encore vivifier les résultats de la jeune entreprise, tout en créant, de manière indirecte, une quarantaine d'emplois.

## Lou Bio, la biscuiterie 100 % bio, 100 % écolo

**Luc Ronfard** n'est pas un novice du bio : il a travaillé 30 ans dans ce secteur avant de lancer avec sa femme, **Hélène**, leur propre biscuiterie en 2011, Lou Bio, dont les produits sont 100 % issus de l'agriculture biologique. Située à Manosque, l'entreprise emploie 20 salariés qui travaillent dans ses deux usines de 1 200 m<sup>2</sup> et 2 000 m<sup>2</sup>. Elle totalise environ 400 références de produits distribuées dans des enseignes spécialisées bio.

Les cookies nous permettent de personnaliser le contenu et les annonces, d'offrir des fonctionnalités relatives aux médias sociaux et d'analyser notre trafic. Nous partageons également des informations sur l'utilisation de notre site avec nos partenaires de médias sociaux, de publicité et d'analyse, qui peuvent combiner celles-ci avec d'autres informations que vous leur avez fournies ou qu'ils ont collectées lors de votre utilisation de leurs services. [En savoir plus.](#)